

Seigneurie, villages et château, la vallée de Miglos au Moyen Âge, un ensemble exemplaire Florence Guillot¹

Au cœur du versant nord des Pyrénées, la petite vallée de Miglos, est un affluent du moyen Vicdessos, lui-même affluent de la haute Ariège, rivière qui se jette dans la Garonne en amont de Toulouse [fig. 1].

Il s'agit donc d'une vallée de montagne et de haute montagne, située à l'amont des zones habitées.

Vue de dessus, elle prend la forme d'une patte d'oie [fig. 2]. Confluent à 580 m d'altitude avec le Vicdessos, la partie la moins élevée de cette vallée est resserrée et pentue : la différence d'altitude entre la profonde vallée glaciaire du Vicdessos et cet affluent explique le faible élargissement de la confluence et surtout le dénivelé entre les deux sillons car les glaciers du Vicdessos ont considérablement approfondi leur vallée provoquant l'actuel perchement des affluents et en renforçant l'isolement. Au bout d'un petit kilomètre, au-dessus de 700 m d'altitude, la vallée du ruisseau de Miglos s'ouvre lentement : c'est là que se situe le premier village -nommé Arquizat-, en rive droite et à une trentaine de mètres au-dessus du ruisseau [fig. 3].

Plus en amont, la vallée s'ouvre un peu plus largement un kilomètre plus loin à la faveur d'une triple confluence. Le vallon du nord, mal irrigué par un ruisseau temporaire héberge deux villages superposés, Axiat vers 850 m d'altitude et Norrat à 880 m. Ils sont exposés au sud sous le col de Larnat (1194 m) qui permet de revenir sur la vallée de l'Ariège entre Tarascon-sur-Ariège et Ax-les-Thermes². Le vallon au sud-est est de courte extension et n'a jamais *a priori* hébergé de village ou de hameau, tandis que celui situé au sud s'étend plus profondément et comporte un gros village nommé Norgeat vers 900 m d'altitude mais mal exposé [fig. 4]. Au sud de ce village, les sommets atteignent 1900 m d'altitude et les versants donnent vers d'autres vallées affluentes. Ici, point de col propice au passage vers le versant sud des Pyrénées et malgré une tenace légende qui imagine Charlemagne et son armée acculés et bataillant dans ce secteur³, il n'y a en fait aucun passage aisé : la vallée de Miglos n'est pas une voie de communication régionale et ne l'a jamais été. A l'amont, ses pâturages desservent seulement d'autres pâturages.

¹ flo@explos.fr. Membre associée CNRS 5608 Traces-terrae.

² Existence des mentions médiévales du passage par ce col dans les registres de l'Inquisition autour des années 1300. Voir par exemple Duvernoy (Jean), *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, La Haye, 1977, n° 80, p.1133 : « Nous passâmes entre les deux Norgeat et arrivâmes à Larnat ».

³ La Unarde. Site célèbre depuis le XIXe siècle, où une bataille totalement légendaire aurait eu lieu entre l'armée de Charlemagne et des Sarrazins... Aucune arme d'époque n'y a en fait été retrouvée. Site pastoral vers 2300 m d'altitude, son cheminement est un cul-de-sac impossible à atteindre par une armée carolingienne et sans intérêt puisque ne menant nulle part. Charlemagne n'a en fait pas parcouru la vallée de l'Ariège ni celle de Miglos, et l'église de Sabart qu'il est censé avoir fondé pour remercier de sa victoire est probablement bien plus ancienne que cela ; tout indique que ce serait la plus ancienne église de la haute Ariège (confluence du Vicdessos et de l'Ariège). On a découvert à la Unarde des éléments ferreux postérieurs au Moyen Âge (probablement des objets laissés par des bergers) et 2 boucles de la fin du Moyen Âge déposées au musée de l'Ariège. Casimir Barrière-Flavy, historien ariégeois, a lui-même provoqué la méprise en attribuant de simples couteaux modernes à de soi-disant « armes franques » qu'il avait découvertes en prospectant à la fin du XIXe siècle ce secteur. *La baronnie de Miglos : étude historique sur une seigneurie du haut comté de Foix*. Original éd. de, Toulouse, 1894, pp. 1-14 et planche II.

Contrairement au haut Vicdessos qui égrène nombre de crêtes déchiquetées, la vallée de Miglos malgré son encaissement reste entourée de sommets dont les flancs sont certes pentus mais dont les crêtes sont arrondies : en fait, les roches dures y sont peu présentes sauf un peu au nord vers le massif de Niaux (calcaires) et la vallée est taillée dans des schistes, parfois un peu calcaires.

Les moyens de la recherche

On compte une centaine d'actes de la documentation écrite médiévale⁴ qui abordent Miglos ou ses seigneurs, ce qui représente une documentation assez conséquente si on la compare à d'autres secteurs ruraux de la haute Ariège. Une partie a été regroupée récemment dans un pseudo-cartulaire qui a donné lieu à une publication -sous la forme d'analyses uniquement- d'un érudit, Casimir Barrière-Flavy⁵.

La documentation écrite médiévale qui touche de près ou de loin à Miglos est très diverse en formes, styles, sujets et intérêt.

En qualité d'abord, car certains actes ne sont connus que par des analyses, tout spécialement ceux des « Caisnes du château des comtes de Foix » rassemblés au XVe siècle, dont une partie a été copiée sur le fonds Doat ou éditée par les dominicains Devic et Vaissette⁶, mais dont une partie a malheureusement brûlé dans un incendie de la Préfecture de l'Ariège au début du XIXe siècle. Heureusement d'autres chartes sont connues par de bonnes copies Doat ou par des copies d'origines inconnues et conservées aux Archives de l'Ariège⁷.

Ces actes sont ceux de la communauté, de ses relations internes et avec les autres communautés et des seigneurs locaux.

Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse⁸ comporte aussi une dizaine d'actes se rapportant à Miglos, son église et ses seigneurs éponymes.

La vallée est malheureusement peu documentée dans les actes de la petite commanderie de Capoulet⁹, si peu dynamique au Moyen Âge. On rencontre quelques mentions importantes des seigneurs dans les actes diplomatiques comtaux.

Dans les registres de l'Inquisition de Pamiers¹⁰ notamment dans les interrogatoires de Pèire Maury, on entraperçoit la vallée de Miglos comme raccourci au pas de Sabart¹¹ depuis Junac vers Larnat et Montailou en passant par le col de Larnat. Le seigneur éponyme, Arnaut de

⁴ Jusqu'au milieu du XVe siècle.

⁵ *Op. cit* : *La baronnie de Miglos...*

⁶ Histoire Générale du Languedoc, Toulouse, 16 vol., 1870-1905, (noté HGL).

⁷ Par exemple BnF, Doat, vol. 209. Archives Départementales de l'Ariège, E 87.

⁸ Douais (Charles), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin (844 - 1200)*, Paris, 1887. Est téléchargeable sur Gallica. Existe une autre édition plus récente (Pierre et Thérèse) Gérard, *Le Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse*, Toulouse, 1999.

⁹ Commanderie hospitalière au XIIe siècle. Elle a présidé à la naissance de cet habitat qui semble être resté très médiocre au Moyen Âge et l'est toujours aujourd'hui. Il n'est pas traité dans cet article malgré sa situation en confluence parce qu'il a peu de relation avec la vallée de Miglos. Les archives de la commanderie sont conservées aux Archives Départementales de la Haute-Garonne (101 H) et comportent quelques originaux de la fin du Moyen Âge et de bonnes copies. Globalement, la commanderie médiévale afferme surtout les quelques biens qui lui sont donnés sans qu'il semble y avoir eu de gestion directe véritable des biens.

¹⁰ Duvernoy, *Fournier, op. cit.*

¹¹ Le dénivelé implique que le raccourci en temps n'est pas réel. Mais le passage est surtout beaucoup plus discret que par les vallées du Vicdessos et de l'Ariège où il fallait passer juste au-devant de l'église de Sabart.

Miglos est aussi mentionné dans les interrogatoires après la prise de Montségur car il est impliqué dans l'hérésie et a fourni du matériel aux assiégés¹².

La diversité documentaire est donc marquée, mais la chronologie de ces documents reste étroite et limitée comme dans les autres secteurs de la haute Ariège : on ne remonte pas au-delà des dernières années du XIe siècle et en conséquence le haut Moyen Âge, et même ces derniers siècles, ne peuvent être abordés que par comparaisons et grâce à des études élargies, ce qui limite les apports à quelques grandes lignes.

Parallèlement à la documentation, la vallée a été étudiée par une enquête archéologique, une prospection¹³, tandis que le château a connu plusieurs études, le relevé d'un plan et l'étude de son bâti¹⁴.

Ce dernier est célèbre car encore largement visible : il fut occupé jusqu'au XVIIIe siècle ce qui explique que l'on conserve des élévations assez conséquentes [fig. 5]. Il fut brûlé en 1792, ce qui implique qu'il restait encore quelques ruines et éléments en bois¹⁵. Il est en ce moment même le fait d'une belle restauration qui préservera son bâti mais a largement martyrisé une partie importante de ses sols médiévaux. En outre, les détectoristes y sont souvent présents. Une quarantaine de mètres sous le château, une fouille clandestine dans un petit porche a livré quelques éléments¹⁶ dont une boucle de la fin du Moyen Âge. Ce petit porche ne comporte aucun vestige bâti ni retaille ou encoche mais sa proximité avec le château permet de suggérer qu'il a pu servir dans la même chronologie que celui-ci, pour une occupation humaine ou au moins pour des activités de stockage.

Si Adolphe Garrigou et surtout Casimir Barrière-Flavy se sont intéressés à la vallée de Miglos et ont beaucoup écrit sur son histoire, des érudits et des étudiants universitaires au XXe siècle ont poursuivi ce travail¹⁷. Le présent article n'a pas pour objectif de redire même en

¹² Dès 1241, il fit passer douze cordes et douze frondes pour la perrière (*ad opus petrariae*) et plus tard en 1243 à nouveau 12 cordes plus une fronde pour une chienne (*gossa*) ainsi qu'une arbalète. Déposition du 9 des kal. de juin 1244. Cop. BnF, Doat, 24, f°193r-196v. Edition : Jean Duvernoy, *Le dossier Montségur*, Dijon, 1998, p. 161.

Il est dénoncé comme ayant adoré des hérétiques à Montségur où il s'était rendu en 1242 et comme ayant assisté au *consolament* d'Aton Arnaut de Château-Verdun vers 1230 (déposition d'Arnaut Rotger de Mirepoix, Cop. BnF, Doat, 22, f°107r-140r et f°140r-148 v. Editions : Duvernoy, *Montségur*, p.75 et *HGL*, VIII, acte 374-I, col. 115.

¹³ Florence Guillot, *Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabarthès (Haute Ariège) du début du XIe siècle au début du XVIe siècle*, Thèse sous la direction de Berthe (M.), Université-Toulouse-le-Mirail, éditée A.N.R.T., Lille, 1998.

La petite vallée de Baychon (fig. 2), sa spoulga et la fortification nommée Castel Merle située au-dessus n'ont pas été intégrées dans cette étude car elles sont plus orientées au Moyen Âge vers la vallée du Vicdessos ou le village et la paroisse de Niaux que vers celle de Miglos. Ceci, même si elles font partie de la commune actuellement. Cette étude porte sur la communauté de Miglos telle qu'elle était perçue au Moyen Âge.

¹⁴ Guillot, *Thèse*, t. 2, p. 178 et suiv. Les rapports du Programme Collectif de Recherches « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges » téléchargeables sur www.chateaux09.fr comportent des éléments dispersés sur Miglos et son château : voir par exemple dans le rapport 2009, p. 297, dans le rapport 2008, p. 212, dans le rapport 2007, pp. 106 et suiv., dans le rapport 2006, pp. 18, 22, 4, 27, etc. Mais on y trouve surtout des conclusions générales et synthétiques qui constituent des hypothèses de travail pour la recherche sur Miglos. Voir aussi (Florence) Guillot, *Les fortifications des comtes de Foix au Moyen Age (Ariège)*, *Archéologie du Midi Médiéval*, 2005-2006, p. 265 et suiv.

¹⁵ Lafuente (Stéphane), *Miglos, une baronnie du haut comté de Foix sous l'Ancien Régime (1599-1789)*, Lacour, 2001, p. 85 et 201.

¹⁶ Conservés dans les collections du musée départemental de l'Ariège.

¹⁷ Existe aussi un site Internet très documenté www.amiglos.fr.

le complétant ce qui l'a déjà été. Depuis une vingtaine d'années la recherche en histoire et archéologie en Pyrénées a été considérablement renouvelée tant du point de vue des habitats avec la mise à jour du phénomène des « villages à maisons »¹⁸ que du point de vue des fortifications grâce à la fouille archéologique maintenant décennale qui a lieu à Montréal-de-Sos¹⁹ et grâce aux travaux du Programme Collectif de Recherche « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges »²⁰. C'est dans le cadre de ces nouveautés que se situe mon étude : son objectif est donc de replacer Miglos et sa vallée dans ces nouvelles problématiques et d'exposer les nouveautés qu'elles ont apportées à son histoire. Or justement, le choix de cette vallée n'est pas innocent car il s'agit d'un espace très représentatif des phénomènes liés à l'habitat et aux *castra* médiévaux montagnards que nous étudions aujourd'hui : Miglos est le parfait exemple des grands mouvements que nous avons pu décrire récemment et c'est pourquoi j'ai choisi de réaliser cette étude. Mon objectif principal est donc d'illustrer au plus près ce que nous pensons aujourd'hui être un terroir classique de la montagne pyrénéenne au Moyen Âge.

Avant la seigneurie châtelaine : le paradigme de la vallée

Les premiers textes connus sont ceux de la Réforme Grégorienne : l'abbaye toulousaine de Saint-Sernin se taille en haute Ariège un temporel conséquent grâce à la Réforme. Ce mouvement est particulièrement vivace en haute Ariège à l'extrême fin du XIIe siècle et durant le premier tiers du XIIIe siècle, signe d'un réseau aristocratique favorable à la Réforme, au sein duquel les seigneurs de Miglos occupent une bonne place. Les actes qui abordent l'église de Miglos concernent le dernier quart du XIe siècle et les premières décennies du XIIe siècle et les donations seigneuriales sont celles des familles de Malpas²¹, Roquemaure²² et Miglos dont c'est la première apparition documentaire²³. Ces donations concernent plusieurs églises de la *vicaria* de Sabart dont l'église Saint-Hilaire de Miglos, ses droits (dîmes et cimetière), ses dépendances, donc tout ce qui en dépend. Ces acquis sont ensuite rappelés dans des bulles en 1119 et 1141²⁴.

Voir par exemple les travaux de Gérard Lafuente sur l'église et le château dans les bulletins *Caougnò* (1992, 1985), le bulletin de l'association des Amis du château de Miglos, les études d'Adelin Moulis (*L'Ariège et ses châteaux féodaux*, 1979), la maîtrise de (Frédéric) Da Silva, *Inventaire des actes de la vallée de Vicdessos 1180 - 1400, précédé d'une introduction aux archives médiévales de la vallée de Vicdessos*, U.T.M., 1996, etc.

¹⁸ Suivant l'expression très appropriée de Benoît Cursente, « Le village pyrénéen comme village à maisons, premières propositions », dans *Villages Pyrénéens, morphogenèse d'un habitat de montagne*, (Maurice) Berthe et (Benoît) Cursente (dir.), colloque Framespa, U.T.M., 2001, pp. 157-170.

Concernant la haute Ariège, sur ce sujet, voir (Florence) Guillot, « La mise en place des habitats agglomérés en Sabartès (haute Ariège) au Moyen Âge central », in *Habitats et peuplement dans les Pyrénées au Moyen Âge et à l'époque Moderne*, ss la dir. de (Jean-Pierre) Baraqué et (Philippe) Sénac, Resopyr III, U.T.M., Méridiennes, 2010, pp. 77-94.

¹⁹ Fouille menée par la mairie d'Auzat. Les rapports de fouilles sont téléchargeables sur <http://www.lebarri.com/montreal.php> et www.chateaux09.fr.

²⁰ *Op. cit.*

²¹ Aujourd'hui Bompas, au nord du bassin de Tarascon. Fin XIe siècle. Cop. : A.D.H.G., Fonds de Saint-Sernin, f° 72 b-c. Douais, *op. cit.*, actes 77 et 278, pp. 190-1.

²² Douais, *op. cit.*, acte 276, p. 189. Castel Merle, commune de Quié.

²³ Douais, *op. cit.*, acte 279, p. 181.

²⁴ Cop. : Archives Départementales de la Haute-Garonne (A.D.H.G.), Fonds de Saint-Sernin, Liasse III, titres 5 et 6. Douais, *op. cit.*, appendice 5 et 6, pp. 479-483. Puis en 1169 et 1175, *idem*, titres 7 et 8, appendices 7 et 9, pp. 485-489.

Son bâtiment livre aujourd'hui des indices architecturaux qui en confirment l'ancienneté avec notamment un chevet roman, avec des éléments de petit appareil régulier typique du XI^e siècle [fig. 6]²⁵. Le clocher campanile, très proche dans sa forme de celui de Niaux, mais aussi de campaniles andorrans ou catalans semble aussi dater ce premier bâtiment en pierre du XI^e siècle. Le plan global est aussi à rapprocher de l'église Saint-Martin d'Unac bâtie dans les années 1070. Des aménagements furent effectués régulièrement tout au long du Moyen Âge. Ainsi, si l'on enlève les deux travées du bas-côté nord et la petite chapelle sud, l'église de Miglos offre le plan type d'un prieuré : elle fut effectivement prieuré de l'abbaye de Saint-Sernin à partir de 1299²⁶. Agnès Jacquet y a aussi repéré la reconstruction décrite clairement dans un acte du début du XIV^e siècle : on voûta en pierre alors le bâtiment (qui devait auparavant être couvert d'une charpente ?) et les travaux furent réalisés par un maçon de Tarascon, Arnaut de Savignac²⁷. Les voûtes construites à cette date étaient encore de style roman, ce qui souligne la pérennité de ce style alors que le gothique n'apparut véritablement dans la région qu'au XV^e siècle.

D'emblée les textes de la Réforme Grégorienne et même s'ils sont malheureusement tardifs apportent quelques éclairages. Le toponyme de Miglos apparaît sous plusieurs formes mais conserve toujours son suffixe de style aquitain en -os²⁸. Il s'agit donc d'un toponyme ancien, antérieur au latin et aux langues romanes, que l'on peut rapprocher des noms des trois autres églises mentionnées à la Réforme Grégorienne en vallée du Vicdessos : Onost, Siguer et Sos²⁹. Cette correspondance entre toponymes anciens et églises anciennes forme un premier groupe complété ensuite (à l'époque romane et parfois préromane) par des églises dotant le réseau de villages casaliers, ceux des toponymes villageois en -ac formant un second groupe : tout fonctionne comme si on avait bien deux générations différentes qui s'ajoutent à la paroisse initiale de Sabart. Ces quatre centres anciens, Miglos, Onost, Vicdessos et Siguer furent récupérés dès les premiers temps de la Réforme par l'abbaye de Saint-Sernin : elle constitua ainsi un patrimoine de départ avec les églises les plus importantes du secteur sauf celle de Sabart qui, dépendant déjà de l'abbaye Saint-Volusien, ne pouvait être donnée à celle de Saint-Sernin.

Et cette génération dotée de quatre anciennes églises correspond aux vallées : celle de Sos (avec Onost et Vicdessos)³⁰ bien décrite dans la documentation, mais aussi celles des grands affluents, Siguer et Miglos. Par vallée, il ne faut pas entendre notre définition actuelle réduite à l'*impluvium* géographique d'un cours d'eau. La vallée du Moyen Âge central couvre parfois la vallée du géographe mais est bien plus, et elle peut s'affranchir de ces limites ou n'en concerner qu'une portion. Il s'agit en fait d'une communauté montagnarde, avec ses règles, droits et usages : un groupe d'intérêt et un collectif de vie. Mais toutes les

²⁵ Voir Jacquet (Agnès), *Inventaire des églises romanes des cantons de Tarascon et de Vicdessos (Ariège)*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse-le-Mirail, 1987, p. 116 et suiv.

²⁶ A.D.H.G., 101 H 565, titre 4°. Il gérait les dîmes de Miglos, Mercus et Arignac. Il y eut tout de suite après sa création, en 1301, un accord entre les habitants et le prieur concernant le partage des dîmes entre fabrique et prieuré.

²⁷ Pasquier (Félix), *Agrandissement d'une église rurale dans le comté de Foix, au XIV^e siècle, chartes de 1301 et 1309 relatives à Miglos*, Toulouse, 1883.

²⁸ *Merglos*, et plus souvent *Melglos* ou *Milglos*. Il conserve une lettre (l ou r) avant le g dans les actes et l'hésitation entre le e et le i jusqu'au XIV^e siècle. La forme actuelle, Miglos, n'apparaît pas avant la fin du XIII^e siècle. S'il on ne connaît pas sa signification, l'origine aquitaine est claire pour les linguistes et il ne faut évidemment pas y voir -comme cela a été parfois écrit- un nom hébreu ou syrien...

²⁹ Aujourd'hui Auzat, Siguer et Vicdessos.

³⁰ Guillot (Florence), « La vallée de Sos à la fin du Moyen Âge », *Revue des Amis des Archives de l'Ariège*, n°3, 2011, pp. 47-80.

communautés n'atteignent pas le rang de vallée, car en montagne pyrénéenne, dans les actes, la *vallis* remplace souvent finalement le *pagus* du Moyen Âge central : c'est donc un ressort administratif ancien et tout comme les *pagi* de la basse Ariège, les vallées de la haute Ariège ne découpent pas régulièrement l'entier territoire et leurs limites sont fluctuantes car elles sont avant tout constituées et définies par leur centre, ici paroissial. Cette importance de la vallée explique bien les créations des toponymes et leur survivance : à Miglos, la seigneurie, la paroisse et enfin la commune ont pris le nom de cette vallée et non pas celui du village le plus important, Arquizat, parce que la vallée représentait un des groupes de référence de la vie des hommes³¹.

Concernant l'Andorre si proche et mieux documentée, Roland Viader décrit les vallées à cette époque en insistant sur le fait que les « actes des Xe et XIe siècles qui les [les vallées] font apparaître comme des cadres de la pratique juridique déjà bien reconnue témoigneraient de la précocité du phénomène. Quelques indices pourraient même donner à penser qu'une organisation assez systématique de ces vallées était en place dès le très haut Moyen Âge. » Mais il note aussi que ces vallées pourraient avoir été plutôt créées par une autorité supérieure et non pas par les communautés elles-mêmes car il ne semble pas exister d'exploitation commune suffisante. Ce qui ne peut être vérifié en haute Ariège car nous disposons d'une documentation trop limitée. D'ailleurs en basse Ariège, le *pagus* tel qu'on peut l'approcher à travers les actes du cartulaire de l'abbaye de Lézat est bien un élément créé par une autorité supérieure pour asseoir un pouvoir et une fiscalité plutôt que par et pour une communauté de vie agropastorale. Que la paroisse -puis la seigneurie- ait repris un tel cadre n'est pas contradictoire, bien au contraire, avec son caractère apparemment politique créant à Miglos un niveau entre villages et comté. Et même si son origine est allochtone aux habitants et à leurs usages, la pérennisation de la vallée implique forcément qu'elle devient un élément de leur vie car elle conditionne les relations avec le pouvoir politique et fiscal et le cadre ecclésiastique de la vie des hommes : la vallée devient donc un élément de la communauté même si elle ne l'était pas au départ.

A Miglos, quatre agglomérations villageoises médiévales s'insèrent dans cette vallée [fig. 2]. Quatre villages dont la morphogénèse toponymique est à souligner, d'autant qu'elle s'adapte parfaitement à la grande majorité de celle des autres villages de la haute montagne ariégeoise : la forme en -ac s'associe à des noms d'hommes et à des agglomérations qui ont été décrites comme regroupées à la fin du haut Moyen Âge dans un phénomène bien particulier, massif et largement diffusé à travers toutes les Pyrénées, qui aboutit à créer assez tôt un semis d'habitat groupé dont la fixité postérieure est remarquable : ces « villages à maisons », issus d'une densification humaine dans le cadre d'une société sylvo-agropastorale inégalitaire, sont en place avant la multiplication des châteaux seigneuriaux, qui a surtout eu lieu au XIIIe siècle en haute Ariège, même si on en note les prémices dès le XIe siècle et la poursuite jusqu'au XIIIe voire au XIVe siècle³². Ils sont peuplés d'hommes questables qui resteront serfs jusqu'à la fin du Moyen Âge³³. Villages d'altitude, étagés à Miglos entre 750 m et 880 m d'altitude, ils devaient permettre des activités diversifiées et un vrai contrôle de vastes zones d'estives [fig. 2 et 3] : au-dessus de Miglos les crêtes arrondies du pla de Montcamp forment jusqu'au plat de la Hunarde de vastes pâturages dont la

³¹ « Les communautés montagnardes, de la vallée à la maison », *Etudes Roussillonnaises, Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéenne*, t. XXV, 2005, p. 41-42.

³² Guillot 2010, *op. cit.*

³³ A Miglos, ils sont encore décrits comme tels en 1462. Barrière-Flavy, *La baronnie...*, pièce justificative n° 35.

dépendance avec la communauté de Miglos est bien rappelée dans les actes réglant des conflits intercommunautaires au début du XIVE siècle³⁴. Et ces pâturages dépassent largement les crêtes, transcendant la limite valléenne, car des hommes de Miglos dépendent l'approvisionnement en bois et charbons ainsi que des pâturages dotés de cabanes dans l'autre vallée et de l'autre côté de la crête, jusqu'à mi pente au-dessus de la rivière Aston, peut-être parce la pression en vallée d'Aston n'a pas été très marquée depuis son aval qui ne comportait qu'une ou deux communautés (Aston et Château-Verdun) alors que cette vallée est longue de plus de 20 km. Ainsi la communauté de Miglos a pu étendre ses droits au-delà du bassin physique de sa vallée.

Le terroir des hommes de la vallée de Miglos est donc un territoire binaire entre l'espace habité et cultivé proche des villages et les « monts » : versants, pentes, forêts et plateaux d'altitude. A l'aval du village le plus bas, qui est aussi le plus important, Arquizat, la vallée se resserre et sa pente s'accroît au contact de la vallée du Vicdessos surcreusée par des appareils glaciaires plus puissants : les terroirs d'aval sont donc réduits en surface, presque insignifiants comparés au reste : ce finage est donc bien un espace montagnard avec ses inconvénients aujourd'hui bien connus mais aussi d'indéniables avantages telle la raréfaction de l'air en altitude qui accroît le rayonnement solaire direct et permet une pousse plus intense : ainsi les versants exposés au sud sont privilégiés et ce n'est pas par hasard qu'aujourd'hui encore ils apparaissent couverts d'anciennes terrasses jusqu'à 1400 m d'altitude tandis que les versants nord sont le domaine de la forêt, elle aussi lieu de ressources multiples pour la communauté. Les textes de la fin du Moyen Âge rappellent d'ailleurs jalousement les droits sur la forêt et le charbonnage en vertu desquels la coupe de bois n'est nullement limitée par l'autorité seigneuriale.

Un seigneur, un château

C'est donc probablement une communauté dynamique répartie entre quatre villages qui a vu s'implanter une seigneurie châtelaine au début du XIIe siècle et peut-être avant. A cette époque, quand le premier membre de la famille éponyme apparaît dans la donation de ses droits sur l'église Saint-Hilaire à l'abbaye de Saint-Sernin, il y a peu de chances qu'il s'agisse d'une famille nouvelle. Nous sommes victimes de l'absence de documents anciens ainsi que des règles onomastiques qui réduisaient le nom de ces hommes à quelques rares prénoms très communs avant la fin du XIe siècle et le début du XIIe siècle, où l'on prit l'habitude d'ajouter le nom du château principal à celui d'un seigneur. A ce moment-là, ce changement signe une évolution radicale : le pouvoir de ces anciennes familles se territorialisait et se fixait autour de ces fortifications dominatrices dès lors indispensables à leur pouvoir, même local. Vu l'homonymie du premier seigneur de Miglos avec les hommes de la grande famille de Quié, d'origine toulousaine, on a pu proposer une origine commune³⁵ mais celle-ci reste à l'état d'une hypothèse de travail. Un acte, la première mention d'un Miglos à la fin du XIe siècle³⁶, renforce cette hypothèse car les deux familles disposent de biens communs : les dîmes de la vallée de Sos et ces biens et droits, ils les donnent ensemble. Dans ce texte

³⁴ 1305. Cop. : A.D.Ar., E 87 f° 4r - 6v. Barrière-Flavy, *op. cit.*, p. 159.

³⁵ Guillot (Florence), *Seigneurs et castra en Sabartès aux XIe et XIIe siècles*, in colloque *op. cit. (Châteaux pyrénéens au Moyen Âge)*, p. 81-108.

³⁶ Douais, *op. cit.*, n°275. Pons Arnaut [Quié], Isarn [famille de Sos] et Guilhem Aton [Miglos] son frère donnent à l'abbaye de Saint-Sernin toutes les dîmes qu'ils ont dans la vallée de Saos.

Guilhem Aton de Miglos est en outre décrit comme le frère d'un certain Isarn qui ne peut être qu'Isarn de Sos.

Cette association autour d'un même bien, l'église d'Arquizat et ses droits, des familles de Roquemaure, Malpas et Miglos, s'explique très vraisemblablement par une indivision d'origine familiale.

Il faut en outre étudier la proximité onomastique entre le premier membre de la famille de Miglos³⁷ mentionné à la fin du XIe siècle et à nouveau au début du XIIe siècle avec le seul homme connu -dans la même chronologie- de la famille dite de Roquemaure. On pressent donc leurs liens d'autant que les noms des seigneuries sont encore mouvants et que le seul aristocrate de Roquemaure mentionné, Guilhem Père de *Roca Maura*, pourrait avoir été en même temps Guilhem Père de Miglos, frère de Guilhem Aton de Miglos et tous les deux fils d'un Guilhem³⁸ ... Cette hypothèse, qui cadre avec les règles onomastiques en cours dans la noblesse à cette époque, justifierait en outre, le choix de l'anthroponyme Père pour certains Miglos au milieu du XIIe siècle (descendants de Guilhem Père ?), alors que ce nom est pourtant rarement porté en haute Ariège dans cette chronologie.

Quand elle apparaît dans la documentation écrite, cette famille est donc au centre d'un réseau local qui s'étend au moins à travers le Tarasconnais et la vallée du Vicdessos, tout particulièrement sur les flancs du massif des Trois-Seigneurs. Implantée dans le haut Vicdessos, elle serait aussi en charge du vieil et grand ouvrage public de Roquemaure dominant le bassin de Tarascon (commune de Quié, plateau de Génat), ainsi que de celui de Miglos, puisqu'elle finit par en prendre le nom. On est loin d'une seigneurie limitée à la vallée de Miglos.

Même en l'absence d'hommage conservé du seigneur de Miglos aux comtes de Foix, on ne peut douter de leur fidélité dès le milieu du XIIe siècle car ils apparaissent -témoins en 1159- dans le groupe aristocratique de la haute Ariège qui garantit les grands actes comtaux³⁹. A cette époque, le réseau seigneurial du haut comté se réorganise sous l'hégémonie comtale et, passée la décennie 1160-70, les seigneurs de ce secteur sont -au moins théoriquement- tous sous la domination comtale. Pourtant la situation n'a pas toujours été telle car à la fin du XIe siècle il n'y avait point besoin du comte pour engager les hommes de la haute Ariège, mais uniquement des seigneurs de Château-Verdun, de Lordat et de Quié⁴⁰. Dans la seconde moitié du XIIe siècle, le vent a tourné et les comtes de Foix sont en train de bâtir à grands renforts de grottes fortifiées et de châteaux altiers un glacis défensif supérieur et impressionnant qui garantissait leur domination, tandis que leurs villages castraux concurrençaient ceux dominés par des aristocrates désormais « locaux » tels les Miglos.

³⁷ Guilhem Aton.

³⁸ Trois actes au début du XIIe siècle intéressent l'église d'Arquizat : les donations sont effectuées par un Miglos, puis par les Malpas et ce Roquemaure. La présence presque au même moment du même anthroponyme racine Guilhem est un indice de rapprochement supplémentaire entre Guilhem Aton et Guilhem Père qui pourraient être frères, fils de Guilhem.

³⁹ On connaît un Père de Miglos dans les années 1159-62, témoin d'actes des Quié ou des Marquefave (donc probablement de leur propre groupe familial) et des comtes de Foix et notamment du contrat de mariage de la fille du comte. Doat, 167, f° 203 r et 207 r ; HGL, V, actes 630 I - II, col. 1228. HGL, V, acte 648, col. 1257-8.

⁴⁰ 1096, Cité par Viader, *op. cit.*, p 144. Ed. Baraut, *op. cit.*, p. 145.

Du premier château de Miglos, on connaît si peu parce qu'il a été régulièrement réparé, parfois reconstruit, bref modifié au point que les parties anciennes sont peu lisibles et semblent peu nombreuses.

Il est mentionné assez tard, en 1213⁴¹, dans un contexte qui suggère qu'il est comtal, puisque Ramon Roger, comte de Foix, le dénombre parmi ses *castra* dans un serment sans devenir à Pèire, roi d'Aragon. Mais cette mention n'est qu'un *terminus ante quem*, car on ne conserve aucun acte dénombrant les *castra* comtaux de la haute Ariège entre la fin du XIe siècle et le début du XIIIe siècle : le contexte documentaire est donc très difficile.

Les vestiges du château sont ceux de murs maçonnés au mortier de chaux, érigés suivant la technique du blocage et bâtis avec des moellons calcaires vraisemblablement taillés directement sur le sommet et autour de lui. Sur le terrain, deux éléments du bâti castral paraissent clairement antérieurs au château réaménagé au début du XIVe siècle. L'enceinte extérieure fait partie de ces vestiges anciens, parce que son bâti paraît plus ancien, mais aussi parce que sa forme est celle d'un mur à pans coupés suivant précautionneusement le relief [fig. 7] alors qu'une seconde enceinte quadrangulaire et réduite fut bâtie au début du XIVe siècle. On reconnaît dans cette forme qui s'adapte au milieu naturel celle des enceintes du secteur dont on a démontré à Montréal-de-Sos qu'elles pouvaient dater du début du XIIIe siècle⁴² et que l'on connaît sur des ouvrages contemporains depuis des monuments du XIe siècle (à Quié), mais jamais dans des ouvrages postérieurs au milieu du XIIIe siècle. La tour maîtresse est le second élément ancien qui semble bien avoir été réaménagé peut-être au XIVe siècle (couronnement, percement d'ouvertures, etc.), mais à partir d'un bâtiment originel [fig 8]. Il s'agit d'une tour de 8 m sur 6 m de côté, planchéiée sur des retraits avec quatre étages et bâtie sur le point haut, légèrement décentrée par rapport à l'enceinte d'origine, mais dominant les deux accès à la vallée en même temps que la voie qui parcourait le fond de la vallée du Vicdessos. Autour de cette tour, à l'intérieur de l'enceinte, s'ouvre un espace subhorizontal couvert de traces de retailles et assez vaste puisqu'il couvre plus de 1 500 m². C'est cet espace qui a été réduit au XIVe siècle par un refend de plan quadrangulaire, presque carré (22 x 17 m) et couvrant donc environ 400 m² [fig. 9]. Une tour d'angle crénelée dont le rez-de-chaussée servait de citerne a été ajoutée ainsi que d'autres bâtiments probablement à fonction résidentielle. L'un d'eux comporte d'ailleurs la trace d'un conduit d'évacuation de la fumée, mais rien n'indique qu'il ait été mis en place au XIVe siècle, car le percement du conduit semble avoir affaibli le mur et a nécessité la construction de contreforts. Enfin, l'enceinte nord de ce quadrilatère, du côté faible de la défense, est dotée de quatre archères simples, rectangulaires mais orientées. Une seule archère du même type subsiste de l'autre côté dans le mur sud de l'enceinte. Le donjon est périphérique à ce réduit fortifié, du côté faible de la défense. Haut d'une quinzaine de mètres, il est couronné de merlons carrés dont les créneaux ont été comblés probablement pour créer un étage habitable supplémentaire à une date inconnue. Le mur nord du troisième étage de cette tour maîtresse est ajouré par une fenêtre trilobée qui pourrait dater du XIVe siècle et dont la dimension est d'environ un mètre sur 60 centimètres de large. D'autres fenêtres plus frustes et sensiblement de la même dimension sont visibles aux 1^{er},

⁴¹ Alvira Cabrer (Martin), *Pedro el Católico, Rey de Aragón y Conde de Barcelona (1196-1213)- Documentos, Testimonios y Memoria Histórica*, Fuentes historicas aragonesas, 52, Insitucion "Fernado el Catolico", Excma. Diputación de Zaragoza, tome III, acte 1450.

⁴² Voir rapport de fouilles, notamment, année 2010, étude du bâti du mur 36-36b.

2^e et 3^e étages [fig. 8]. L'enceinte ouest est elle-même percée d'ouvertures anciennes en hauteur.

Globalement, l'analyse du bâti suggère un monument ancien doté d'une vaste enceinte suivant le relief et à pans coupés ainsi que d'un donjon quadrangulaire, château entièrement remanié au XIV^e siècle par une réduction du quartier bâti et aussi par l'ajout de bâtiments résidentiels ou d'éléments de confort, telle la citerne, et complété après le XIV^e siècle par des aménagements résidentiels - cheminée, enduits, ouvertures, étage supérieur de la tour maîtresse, etc.

Enfin, soulignons l'originalité du château de Miglos : son isolement à l'aval des habitats villageois. Malgré une prospection serrée des flancs, je n'ai pas pu trouver de traces d'habitat subordonné. Il faut donc supposer que cet isolement est une réalité du Moyen Âge et le *castrum* de Miglos apparaît comme un cas d'école d'un château juxtaposé à des habitats casaliers qui ont résisté à son attraction et ont subsisté tels qu'ils étaient avant l'apparition de la fortification seigneuriale⁴³.

La question de l'hérésie et du pouvoir public aux XIII^e et XIV^e siècles

Quand on retrouve les seigneurs de Miglos au début du XIII^e siècle, c'est sous la personne d'Arnaut de Miglos qui paraît avoir vécu longtemps car il témoigne déjà dans des chartes en 1210⁴⁴ et fut entendu par l'Inquisition après la chute de Montségur.

En ce début de XIII^e siècle, Arnaut de Miglos est non seulement toujours un fidèle du comte de Foix mais probablement toujours l'un des premiers, puisqu'on le dénombre comme témoin de quantité d'actes importants et en tout premier lieu de l'hommage lige de Roger de Foix au Roi de France de ses fiefs toulousains en 1241⁴⁵ mais aussi d'une série de serments seigneuriaux au comte Roger en 1243⁴⁶ et en 1244⁴⁷ dans lesquels il prend parfois le titre de *miles*. C'est en 1246 qu'il dicte sa dernière déposition devant l'Inquisition⁴⁸, et en 1252 qu'il semble être mort car ensuite n'apparaît plus que Père de Miglos (1252⁴⁹) qui pourrait avoir été son fils. On sait qu'il avait aussi au moins une fille nommée Brunissende qui dépose devant l'Inquisiteur Bernard de Caux en 1247⁵⁰.

Arnaut de Miglos n'est pas le seul seigneur de la haute Ariège à avoir été inquiété et interrogé par l'Inquisition après la chute de Montségur : les mises en causes sont nombreuses dans l'aristocratie locale, y compris parmi les plus puissants et c'est tout un groupe nobiliaire et administratif qui est menacé.

Le 24 mai 1244, son interrogatoire est de courte durée et probablement sans conséquences immédiates : il avoue avoir côtoyé nombre d'hérétiques à Tarascon au début du siècle mais

⁴³ Un autre cas sur la haute Ariège : Luzenac.

⁴⁴ Toujours parmi les fidèles du comte de Foix et pour un hommage à ce dernier. Doat, 169, f°150.

⁴⁵ Cop. BnF, Doat, 170, f°146v.

⁴⁶ Cop. BnF, Doat, 170, f° 183, 184v, 195v, 200 v, 201 v, 202 v, 256 v. Il était aussi témoin en 1220 d'un acte entre comtes de Foix et de Toulouse, Doat, 169, f°216.

⁴⁷ Copies A.D.Ar., 180 E suppl., AA1, f° 1 et E 169, f°5. Copie, B.n.F., Doat, 101, f°179. Copies, A.D.Ar. 180E suppl. AA1, f°1 et E 169, f° 4-5.

⁴⁸ Doat, 24, f° 246v - 248v. Jean Duvernoy, Le registre de Bernard de Caux, Pamiers, 1246 - 1247, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XLV, 1990 et tiré à part pp. 26-31.

⁴⁹ A.D.H.G., 101 H 537, titre 3°.

⁵⁰ Cop. BnF, Doat, 24, f° 264r - 265v. Duvernoy, *op. cit.*, pp. 54 - 57.

assure n'avoir rien à faire avec eux bien qu'il reconnaisse avoir fourni du matériel de guerre pendant le siège du comte de Toulouse, douze cordes et deux frondes pour la perrière ainsi qu'une arbalète à Montségur, puis ensuite en 1243 à nouveau des cordes et des frondes contre argent et sur la demande de Pèire-Roger de Mirepoix qui avait envoyé Guilhem Déjean de Lordat pour acheter ce matériel. Arnaut de Miglos fut alors dénoncé dans deux dépositions-fleuves, celle de Ramon de Péreille qui le cite parmi les personnes venues à Montségur adorer des hérétiques⁵¹ et celle d'Arnaut Roger de Mirepoix⁵² qui le dénonce comme un des spectateurs de l'hérétication d'Ath Arnaut de Château-Verdun vers 1232-1234 à Montgradail. Il est accusé d'avoir, à cette occasion, admiré les parfaits avec toutes les personnes présentes.

Il fut de nouveau interrogé par le tribunal de Bernard de Caux au moins deux fois⁵³. On le présente comme bayle de Quié, alors qu'il a lui-même un bayle à Miglos. Il remplit en tout cas des fonctions administratives pour le compte du seigneur de Quié, qui n'est autre que le vicomte de Couserans mais sous l'autorité du comte de Foix. L'interrogatoire permet de vérifier qu'il vit bien à Miglos⁵⁴. Son premier témoignage réitère globalement ce qu'il avait déclaré devant le tribunal de Ferrer. Mais le second tourne à la confession, qu'il confirma le 12 mars 1247 : il reconnaît avoir hébergé des parfaits, les avoir adorés et avoir menti au tribunal. A-t-il été dénoncé ? On n'en conserve pas trace mais il faut pourtant qu'il se soit passé quelque chose pour qu'il finisse par changer ses dires ; d'autant qu'il est condamné à la prison à vie (et donc à la confiscation de ses biens). Il fut gracié en décembre 1248 par lettres d'Innocent IV, et de son pénitencier Algise sans que l'on connaisse formellement la cause de ce revirement : l'action du comte de Foix en faveur du roi de France, en 1245-6, contre son ancien allié le comte de Toulouse, lui a-t-elle permis de sauver certains de ses fidèles ? Probablement, faut-il y voir l'influence d'un suzerain dorénavant soucieux de l'Eglise.

La fille d'Arnaud de Miglos, femme d'un certain Pèire de la *Cauna* -habitant de Perles- est aussi inquiétée peu après⁵⁵ mais son interrogatoire semble sans conséquence. Celui de son gendre est plus important, mais on ne connaît pas les éventuelles condamnations auxquelles celui-ci aurait pu être confronté.

Dès 1252, Pèire de Miglos garantit à l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse les dîmes de l'église Saint-Hilaire de Miglos qu'avaient données ses prédécesseurs⁵⁶.

En outre, c'est toujours un Miglos qui agit au nom de l'université de Miglos à la fin du siècle⁵⁷. Et pourtant, c'est bien le comte de Foix qui donne cette seigneurie, ses droits et son château à une nouvelle famille seigneuriale allochtone, les Son, dès 1311. Il s'agit pour le comte de Foix de dédommager cette famille de la perte de ses biens et droits au profit du comte en Donezan.

On pourrait avoir de la peine à comprendre que l'histoire de cette famille aristocratique soit ainsi dissociée de celle du *castrum*. La famille est loin de disparaître à l'avènement des seigneurs de Son sur la vallée, puisqu'à nouveau trois de ses membres sont mentionnés

⁵¹ Duvernoy, *Montségur*, p. 103.

⁵² Duvernoy, *Montségur*, p. 90.

⁵³ Cop. BnF, Doat, 24, f° 246v-8v et 193r-6r. Duvernoy, *Bernard de Caux*, pp. 26-33.

⁵⁴ « Dans mon lit, à Miglos... »

⁵⁵ Doat, 24, f°264r-5v. Duvernoy, *Bernard de Caux*, pp. 55-57.

⁵⁶ A.D.H.G., 101 H 537, titre 3°.

⁵⁷ Cop., A.D.Ar., E 87 f°49 r-v.

comme damoiseaux en 1301 : ils sont toujours des acteurs importants de la vie de la vallée car ils sont les premiers garants d'un acte qui concernait la fabrique de l'église de Miglos⁵⁸ Pourquoi -s'ils étaient ou avaient été seigneurs du *castrum* de Miglos- ne s'opposèrent-ils pas à la cession du *castrum* aux Son, et furent-ils au contraire garants de cette inféodation ? D'autant que les actes inquisitoriaux démontrent qu'ils vivaient bien dans la vallée.

Il faut rapprocher ces indices d'autres indications. Rappelons, d'abord, que la première mention du *castrum* est celle d'un acte (1213) qui mentionne des ouvrages comtaux, tenus par des *castlans* et non pas des châteaux contrôlés grâce à l'hommage. Mais surtout, comme pour Lordat, on ne connaît à Miglos aucun acte d'hommage ou analyse d'acte de ces seigneurs éponymes pour le *castrum*. Dans un cadre documentaire comportant nombre de copies ou d'analyses des autres hommages, que l'on a conservé précautionneusement, cet indice est plus que troublant et s'additionne à tous les autres. Le *miles* qui prit le nom de Miglos, Guilhem Aton, est probablement comme Guilhem de Lordat à la même époque : il s'agit d'un châtelain, le *castlan* du comte de Foix dont la fonction est la garde du château comtal de Miglos et non pas un *nobiles* construisant un nouveau *castrum*. Cette famille agit à Miglos, comme à Roquemaure : ce sont des spécialistes fidèles des comtes en charge de la garde des *castra* comtaux et on comprend dès lors mieux l'hésitation entre l'anthroponyme de Roquemaure et celui de Miglos.

Comme à Lordat, ces spécialistes finissent par s'implanter au début du XIIe siècle dans un secteur et ils prennent le nom de la fortification dont ils ont la garde, preuve que la fonction de *castlan* a pu devenir héréditaire au moins pour un temps au début du XIIe siècle en comté de Foix. Dans cet optique, le *castrum* est bien une fortification comtale et il est logique que les comtes en disposent pour le donner en fief aux seigneurs de Son ou que Pèire de Miglos vive dans une maison à Miglos à la fin du XIIIe siècle et non pas au château. La fortification doit donc avoir existé bien avant sa première mention, dès que ces *milites* prennent le nom de Miglos, au début du XIIe siècle. Elle aurait été le point d'appui des comtes de Foix dans l'extension de leur *potestas* vers l'amont de la vallée du Vicdessos dans la seconde moitié du XIIe siècle. La nouvelle forteresse de Miglos a remplacé l'ancien ouvrage de Roquemaure qui fut abandonné, d'autant qu'il était supplanté par le village castral comtal de Tarascon.

Cette fonction de châtelain de l'ouvrage castral comtal n'a pas forcément été durable, mais la famille y a acquis des biens et des droits ancrés sur la vallée et s'est pérennisée sur le secteur.

Le *castrum* et la vallée de Miglos sont toujours dénombrés par le comte de Foix dans l'enquête sur le haut comté en 1272⁵⁹.

Après les démêlés d'Arnaud, un interrogatoire mené par l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier, renseigne sur Pèire de Miglos qui vit dans cette vallée au tournant des XIIIe-XIVe siècles⁶⁰. Bernard Marty narre qu'avec des hérétiques, se rendant de Junac à Montaillou, ils passèrent devant chez Pèire de Miglos et se méfièrent d'être vus. Pourtant ce seigneur fut peut-être compromis et ce malgré le fait qu'il passe presque totalement

⁵⁸ Pierre, Raimond et Arnaud de *Milglosio, domicelli*. Cop., Moderne, A.D.A., E 87, f°20r.

⁵⁹ 1272, B.n.F., ms Lat. 9187, f°72 ; *HGL*, X, acte 5, col. 91. 1302, Cop., A.D.Ar., E 1-8. La vallée et le château sont toujours associés : *castrum et vallem*. La domination sur l'un s'entend avec l'autre.

⁶⁰ 1324. « Il y a 25 ans. » Bernat Mari et d'autres passèrent au-dessus de Capoulet versant Miglos et montèrent. Ils arrivèrent devant la porte de Pèire de Miglos, d'où sortit un gros chien que Guilhem Autier calma et ils purent passer. Ils cheminèrent ensuite entre les deux Norgeat (Norgeat et Axiat). On peut donc supposer que la maison de Pèire de Miglos était dans Arquizat. Duvernoy, *Jacques Fournier*, N° 79, p. 1133, 275d.

inaperçu dans les interrogatoires de l'inquisition au XIVe siècle. Un récit jette le trouble sur lui⁶¹. Guilhem Bayard, châtelain et notaire de Tarascon-sur-Ariège, hérétique notoire et sa femme réussirent à faire annuler le mariage de leur fille Ricarde avec Ramon- Arnaut de Château-Verdun car il n'était pas hérétique. Ils la marièrent à Pèire de Miglos.

Il est d'ailleurs dénoncé comme étant venu à Tarascon rencontrer Pèire Autier et son fils Jacques⁶².

Il est donc possible que Pèire de Miglos ait eu maille à partir avec l'Inquisition sans que nous en conservions trace mais on ne peut pas en conclure qu'il a perdu sa seigneurie au profit du comte de Foix pour hérésie car il continue d'apparaître ensuite régulièrement et ne semble pas avoir été emprisonné.

En 1309⁶³, Brunet et Pèire de Miglos, damoiseaux, donnèrent leur accord à un contrat de travaux sur l'église aux côtés des habitants de Miglos⁶⁴. Dorénavant damoiseaux, alors qu'ils étaient auparavant *milites*, les Miglos restent probablement des seigneurs importants, car le qualificatif de chevalier se limite à la fin du Moyen Âge en comté de Foix à quelques rares grands seigneurs, les autres se contentant de l'état de damoiseaux. Il s'agit d'un mouvement de fond et non pas de l'indice d'un possible déclassement.

Au printemps 1310, le comte de Foix échange donc avec Bernat de Son 100 livres tournois de revenus annuels sur la vallée de Miglos, sa seigneurie, ses fiefs, ses hommages et la justice contre la seigneurie d'Usson qui est l'objet d'un conflit entre ces deux familles depuis un demi-siècle⁶⁵. Par la mention des 100 livres, il faut entendre un revenu seigneurial minimum garanti que le comte assure à Bernat de Son sur la seigneurie. Pèire de Miglos aide à l'installation de cette famille car il est encore témoin d'un des premiers actes de Bernat de Son sur la vallée : une exemption de taxe en 1312⁶⁶.

C'est ensuite en coseigneurs de Château-Verdun que l'on rencontre une partie des membres de la famille de Miglos dès 1372⁶⁷ et jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il semble s'agir d'une branche seulement de cette famille, celle qui adopte le prénom Ramon ou Ramonat et qu'on

⁶¹ Interrogatoire d'Arnaut de Bédeilhac. Duvernoy, *Jacques Fournier*, n°73, 234d.

⁶² Palès-Gobilliard Annette, *L'inquisiteur Geoffroy d'Ablis et les cathares du comté de Foix (1308 - 1309)*, Paris, 1984, Interrogatoire d'Arnaut Piquier, f°14v.

⁶³ Cop., A.D.Ar., E 87 f° 29v - 30v.

⁶⁴ En 1312, Guilhem de Miglos, se fait moine de l'abbaye cistercienne de Boulbonne. Cop., A.D.Ar., E 87, f° 69 r-v. Cop. BnF, Doat, 85, f° 319.

⁶⁵ Cop. BnF, Doat, 179, f° 284. *HGL*, X, acte 171, col. 519-522.

⁶⁶ Cop. A.D.Ar., E 87, f° 66r-68v. Il s'agit d'une taxe sur l'usage des bois et de la pâture des bêtes. Ces droits d'origine publique sont classiquement dépendants du mandement du château.

⁶⁷ On connaît un Ramonat de Miglos, membre de l'armée de Febus en 1376-8. D'après Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques (A.D.P.A.), E 303. Raymond (Paul), *Rôle de l'armée sous Gaston Phoebus, 1376-8*, Bordeaux, 1872. Ramon de Miglos. 1372 : Analyse : A.D.Ar., E 6 - 9, C.C.F. n° 17, f° 282. Autre serment du même en 1391, Cop. BnF, Doat, 205, f° 33-34, en 1398 : Cop. BnF, Doat, 205, f° 227 r et A.D.Ar., E 206, f° 1. Idem en 1501 : Cop. BnF, Doat, 209, f° 149. Ramon de Miglos est un seigneur important possessionné au sud du Sabartès ; tuteur d'un Lordat au début du XVe siècle il vend un bien à Prades (A.D.Ar., E 206). Il est bien présent dans le rôle des feux fiscaux du comte à la fin du XIVe siècle et ses possessions sont éparpillées dans de nombreuses communautés du Sabartès sans être majoritaires dans aucune d'entre-elles. Au milieu du XVe siècle, Jean de Miglos, fils et héritier de Guilhem ou *Guilhonet* de Miglos, est coseigneur de Château-Verdun et possède sa part dans le lieu et la *tor* (A.D.Ar., E 206), tandis qu'un Ramonat est dit seigneur d'Aston et que d'autres sont possessionnés à Vernajoul. A la fin du Moyen Âge, la famille de Miglos s'est agrandie et ses membres gèrent des seigneuries diverses du comté de Foix.

ne rencontre jamais à cette époque dans la vallée de Miglos, mais toujours autour de Château-Verdun. Cette branche vers Château-Verdun est probablement issue du début du XIVe siècle, quand la famille comptait trois hommes Ramon, Arnaut et Pèire⁶⁸.

Mais d'autres membres de ce lignage restent possessionnés en vallée de Miglos jusqu'à la fin du Moyen Âge, tels Brunet ou Esquieu qui prêtent hommage au comte de Foix en 1401, le premier pour notamment sa part du lieu de Miglos, le second pour sa part dans la seigneurie de Miglos et le moulin d'Axiat⁶⁹.

A cette époque, la seigneurie et le château ont à nouveau changé de famille, passant avant 1378 des Son aux Arnave, par les Rabat qui sont en place dès 1343⁷⁰. Un différend lié à l'impôt entre Guilhem Bernat d'Arnave, seigneur de Miglos et les habitants du lieu le confirme à la fin du XIVe siècle⁷¹ et celui-ci semble -comme Bernat de Son puis Jourdain de Rabat- avoir des difficultés à imposer sa fiscalité auprès des habitants de la vallée.

A la fin du Moyen Âge, ce sont toujours les seigneurs d'Arnave qui détiennent cette domination, avec la personne d'Arnaud de Lion, coseigneur d'Arnave et de Garrabet⁷² et des membres de la famille de Miglos sont connus à Tarascon, habitants le château au sommet du bourg⁷³.

Un château neuf pour une nouvelle famille

C'est généralement à la famille de Son que l'on attribue les énormes modifications qu'a subies le château au XIVe siècle et cette attribution est logique de par l'analyse des vestiges architecturaux, mais aussi parce qu'il fallut bien que ces nouveaux seigneurs rendent habitable ce vieux château de caserne qui n'avait probablement rien d'une résidence aristocratique au goût du jour.

On conserve d'ailleurs un acte qui force les habitants de la seigneurie aux manœuvres au château, tout en les exemptant d'amendes et de peines antérieures, probablement celles-là même auxquelles ils auraient pu être condamnés pour avoir refusé ces manœuvres, car ces amendes apparaissent dans le même jugement. Comme ceux de Vicdessos une génération plus tard, les hommes de Miglos ont fait appel devant la cour comtale qui les a condamnés

⁶⁸ A.D.Ar., E 95, f°19v-37. Arnaut est châtelain de la grande forteresse de Montréal-de-Sos (à l'amont de la vallée du Vicdessos) pour le comte de Foix dans la première moitié du XIVe siècle.

⁶⁹ Cop. BnF, Doat, 209, f° 263-264. Cop. BnF, Doat, 209, f° 275-6. Brunet de Miglos donne des biens à la commanderie de Capoulet au début du XVe siècle dans un acte cité par Barrière-Flavy mais qu'il date mal. A.D.H.G., H 4, Gabre 6, section « Dessen », L 8. Barrière-Flavy, *op. cit.*, pièce V, pp. 151-2.

⁷⁰ En 1378, Guilhem Bernat d'Arnave agissant au nom de sa femme Brunissende de Rabat, prête hommage au comte de Foix pour des possessions dont le *castel et val* de Miglos. Analyse : Dufau de Maluquer, *Rôle des feux du comté en 1390*, Foix, 1901, p. 146, note 3. A.D.P.A., E 300, f°99v. Première mention de Jourdain de Rabat comme seigneur lors d'un conflit avec les habitants : A.D.Ar., E 87, f° 11r - 12r.

⁷¹ A.D.Ar., E 87, f°7r-9v et 26v-27v (partielle). Barrière-Flavy, *op. cit.*, p. 196. Analyse de Garrigou (Adolphe), *Etudes historiques sur l'ancien Pays de Foix*, Toulouse, 1845 ? p. 277. La controverse porte sur le fouage. Le comte de Foix s'érige en arbitre. Enquête : A.D.A., E 87, f° 32 r-v.

En 1401 ? Guilhem Bernat d'Arnave est toujours représentant de sa femme et passe hommage au comte de Foix pour le *castrum* et la vallée. Cop. BnF, Doat, 209, f° 205 - 207v.

⁷² Milieu XVe s. A.D.P.A., E 431, f°31. Dufau de Maluquier, Documents sur le comté de Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome VI, 1898, p.240.

⁷³ Voir par ex : A.D.Ar., 1 J 327, f° 557.

aux manœuvres⁷⁴. La tendance est donc à la contestation de ces charges en haut Sabartès, mais le pouvoir comtal ne permet pas de les alléger.

Le nouveau château est un bâtiment moderne. Globalement, il reste de style pyrénéen ou languedocien car on n'y rencontre pas d'influence française⁷⁵.

Si l'ancienne enceinte ovoïde est conservée, on bâtit à l'intérieur un *caput castris* de superficie réduite, quadrangulaire et associé à l'ancienne tour maîtresse qui est aménagée d'ouvertures permettant d'augmenter l'habitabilité des étages. Le rez-de-chaussée semble être resté obscur.

L'analyse du bâti indique qu'une nouvelle tour est bâtie dans l'angle du *caput castris* à l'opposé du donjon. De petite superficie intérieure, elle n'était probablement pas habitable, son rez-de-chaussée est muni d'une citerne tapissée de mortier au tuileau et, parce que c'est une citerne, son plafond est en pierres (voûtement).

D'autres bâtiments pourraient avoir été construits dès le XIVe siècle dans ce réduit fortifié, dont une vaste salle quadrangulaire plus tard munie d'une cheminée. On note d'ailleurs quelques aménagements postérieurs au XIVe siècle, même s'ils semblent rester très limités : ainsi les merlons des créneaux sommitaux de la tour maîtresse bâtis (ou rebâti ?) au XIVe siècle ont été ensuite bouchés pour gagner un étage. Le bon état actuel, en élévation, de nombre des murs de ce réduit indique d'ailleurs que le château a dû être occupé bien après le Moyen Âge. Il semble qu'il ait été brûlé à la Révolution.

L'enceinte quadrangulaire du réduit des seigneurs de Son est dotée d'arbalétrières rectangulaires, régulières dans leur forme et leur disposition sur le versant le plus exposé, du côté de la route et du col. Ces aménagements indiquent que l'ouvrage bâti au XIVe siècle n'est pas uniquement résidentiel mais que l'on prit aussi en compte des fonctions défensives.

La communauté de la fin du Moyen Âge

C'est à peu près à la même époque que la communauté de Miglos fait une apparition massive dans les actes de la documentation écrite que nous conservons.

De 1298 à 1346, les Hommes de Miglos s'opposent aux communautés voisines soit directement soit via leurs seigneurs. Ce remue-ménage des communautés villageoises n'est pas propre, à cette époque, à celle de Miglos, mais est plus documentée à Miglos qu'ailleurs. On connaît ces événements par le biais d'enquêtes et de jugements de la cour comtale⁷⁶.

Les habitants de la vallée de Miglos sont tour à tour impliqués dans différents conflits. A l'extrême fin du XIIIe siècle, ils sont défendus par Père de Miglos alors qu'ils sont allés couper des cultures céréalières au-dessus de Gestières, en vallée de Siguer : la sentence le leur interdit formellement et même s'ils ont apparemment agi violemment envers les hommes de la vallée de Siguer, le comte de Foix les absout de toute peine.

On retrouve ici un leitmotiv des jugements des cours comtales de ce temps qui rappellent régulièrement les droits et devoirs mais condamnent peu pour les exactions passées.

⁷⁴ A.D.Ar., E 87, f° 28r - 29r.

⁷⁵ Les bâtiments de style philippin n'apparaissent en comté de Foix qu'au début du XVe siècle alors qu'on en connaît en Couserans dès le XIVe siècle. Il s'agit d'un style architectural qui fonctionne comme marqueur culturel.

⁷⁶ A.D.Ar., E 87 f° 11-12, 44r - 48v, 49 r-v, 14r-16v, 4r-6v, 12r-13v, 63, 64r-65v.

Au début du XIV^e siècle, un conflit des habitants de Miglos avec les seigneurs de Château-Verdun, autre vallée voisine, aboutit à un compromis. Ce conflit portait sur les pâturages et les droits liés à l'usage du bois et des pâtures entre les deux vallées de Miglos et d'Aston. Anciennes surfaces d'érosion du Primaire, relevées en altitude par l'orogénèse pyrénéenne, ces crêtes offrent des espaces relativement plans (si on les compare aux autres crêtes de la région) et offrant de vastes pâturages s'étagant entre 1300 m et 2500 m d'altitude. Il s'agit donc de territoires d'intérêt. L'accord profite beaucoup aux hommes de Miglos et bien au-delà de l'impluvium de cette vallée. Ils sont ici probablement avantagés par la proximité de leur village avec ses terroirs d'altitude alors que la vallée de l'Aston est peu peuplée. Cependant si l'accord est clairement très avantageux du point de vue pastoral, en revanche les activités de charbonnage restent limitées par le seigneur de Château-Verdun. Ce choix est induit par le développement à cette époque de l'extraction minière du fer des mines du Château-Verdun sous contrôle seigneurial et comtal, ainsi que par la construction de forges hydrauliques en vallée d'Aston (elles étaient au nombre de sept au milieu du XIV^e siècle). Le seigneur de Château-Verdun doit garantir l'approvisionnement en charbon de ces forges, ce qui explique les limitations du charbonnage.

Ces antagonismes entre communautés illustrent probablement plusieurs évolutions. On peut supposer que l'élargissement de l'usage d'une administration écrite à toute la société, évolution nette de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle permet que ces actes aient été rédigés alors que d'autres accords plus anciens ne l'auraient pas été. Mais les conflits intercommunautaires sont probablement aussi révélateurs de tensions à la fois liées aux prémices de la grande crise et à l'usage désormais plus important des pâturages et du charbon. Les forges hydrauliques accentuent la pression sur la forêt même si elle est l'objet d'une gestion seigneuriale. Cette pression est en concurrence avec les besoins en bois des montagnards et les nécessaires pâturages de leurs animaux.

Car même si nous avons peu de signes de la crise de la fin du Moyen Âge en Sabartès, il semble qu'elle ait été bien présente, particulièrement pesante et précoce en montagne⁷⁷. Cependant le rôle des feux de la taille due au comte entre 1375 et 1385 montrent une communauté relativement importante, décrite en deux blocs : Miglos pour 28 feux (probablement Arquizat) et Norrat (probablement toute la haute vallée) pour 39 feux⁷⁸.

Finalement, même si on aimerait connaître l'histoire de cette vallée avant le XI^e siècle, les documents écrits, les traces et les vestiges après cette époque sont relativement nombreux si on les compare à d'autres secteurs du comté de Foix.

Ainsi, lorsque la vallée émerge, on comprend que les villages de formes casalières sont déjà bien installés et anciens. Cette vallée, au sens de circonscription de l'époque carolingienne, est aussi une paroisse et un espace étagé agro-pastoral.

Si elle mérite le titre de vallée, c'est donc forcément un signe de la présence publique qui semble avoir perduré puisque les comtes de Foix y bâtissent une fortification de caserne au XII^e siècle, probablement au début de ce siècle. Sa fonction de caserne et non pas de château de famille seigneuriale locale explique probablement que l'on n'assiste pas au regroupement de l'habitat villageois en subordination au château et que les villages casaliers restent sur des sites inchangés. Comme autour de la grande fortification comtale de Lordat, une famille nobiliaire éponyme se fixa sur la vallée à partir d'un châtelain mais resta, comme

⁷⁷ A ce sujet voir Guillot 2011, *op. cit.*, La vallée de Sos...

⁷⁸ Dufau de Maluquer, *Rôle des feux...op. cit.*, p. 163-4.

à Lordat, dissociée de la *potestas* du *castrum*. Ce sont des fidèles des comtes, peut-être apparentés aux Quié mais en tout cas présents dans toute la vallée du Vicdessos. Connue jusqu'à la fin du Moyen Âge, malgré des déboires avec l'Inquisition, elle semble avoir été partagée, au cours du XIVe siècle, en plusieurs branches qui restèrent possessionnées principalement sur la haute Ariège.

Au début du XIVe siècle, le château de Miglos n'a plus lieu d'être en tant que caserne comtale. Le pouvoir des comtes de Foix sur la vallée de Vicdessos est hégémonique, structuré autour d'une organisation administrative dynamique et qui n'est contestée par personne. Miglos est alors une communauté agro-pastorale d'intérêt mineur et le nombre des fortifications comtales se réduit rapidement autour de quelques grands sites choisis soit pour leur ancienneté soit pour des raisons économiques et stratégiques. L'épicentre du pouvoir comtal s'est déplacé vers l'ouest, avec l'acquisition à la fin du XIIIe siècle de la vicomté de Béarn par la famille fuxéenne. Dès lors Miglos put être délégué et servit à un échange qui clôtura au profit du comte de Foix une querelle ancienne avec une famille cerdane, les Son.

Conséquemment, le bâtiment fut totalement remodelé pour remplir les nouvelles fonctions de résidence aristocratique seigneuriale. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, ce château resta aux mains d'une seigneurie locale dont les tenants évoluèrent au gré des héritages et des alliances familiales.

C'est à cette époque que la communauté villageoise apparut vraiment dans la documentation. C'est un groupe qui nous paraît soudé contre les éléments extérieurs, que ce soit les nouveaux seigneurs à chaque changement, ou l'Eglise représentée à Miglos par un prieur de l'abbaye de Saint-Sernin ou encore les autres communautés villageoises voisines. Comme toutes les communautés de la haute Ariège, celle de Miglos subit précocement et de plein fouet les effets de la grande crise de la fin du Moyen Âge, mais aucun village ne disparut.

Figures :

Fig 1 : carte générale. Le titre est sur la carte. Cartegenerale.ai

Situation de l'étude

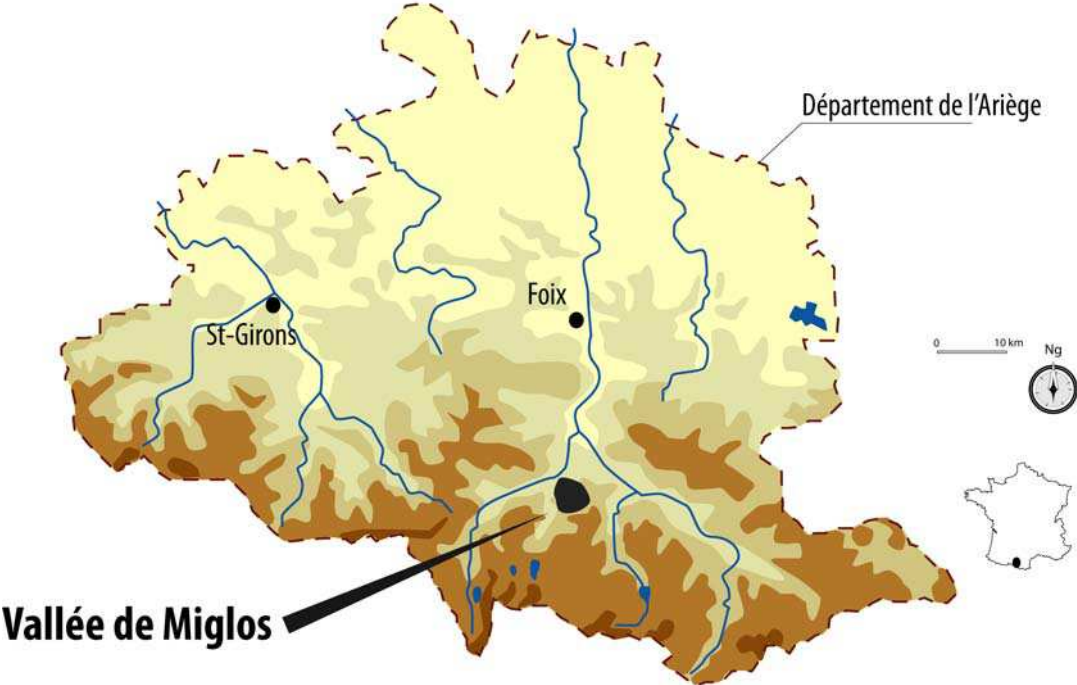


Fig. 2 : carte. Le titre est sur la carte. Miglos.ai

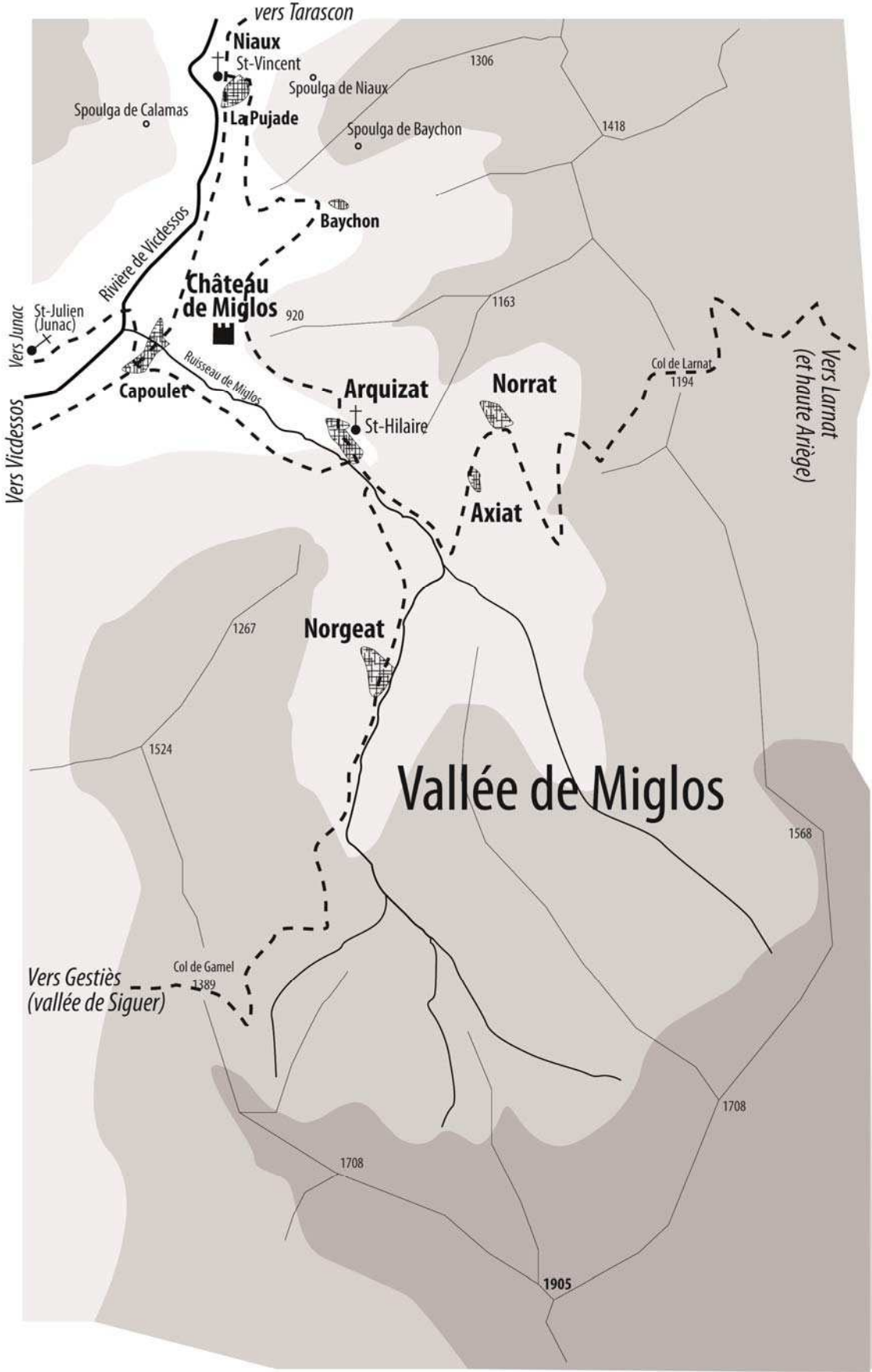


Fig 3 : Arquizat. Á l'arrière-plan, premières crêtes pastorales de la haute vallée de Miglos.
Photo Florence Guillot. IMG_9992



Fig. 4 : Vallée de Norgeat. Photo Florence Guillot. IMG_9996



Fig 5 : fichier IMG3276 Titre : Le château de Miglos. Photo Robert Ascargorta.

+ Miglos-scan



Dauphin, lib.-édit, Foix

Fig 6 : fichier Arquizat église. Titre : L'église Saint-Hilaire d'Arquizat. Photo Phil Bence.



Fig 7 : fichier IMG_9991. Titre : Ancienne enceinte du château de Miglos. Photo Florence Guillot.



Fig 8 : fichier IMG0389. Titre : Donjon du château de Miglos. Photo Florence Guillot.



Fig 9 : Fichier IMG0386. Titre : Le réduit fortifié du XIVe siècle. A droite, le donjon, à gauche, la tour de la citerne. Photo Florence Guillot.

